

Jamel Debbouze : petit mais costaud

INTERVIEW - Avec Tout sur Jamel, one-man-show aussi personnel qu'irrésistible, M. Debbouze se promène en France. Sa tournée le mènera jusqu'au Zénith de Paris, pour finir l'année en beauté. Un succès de plus au compteur de ce businessman du rire qui ne se prend pas au sérieux.

A le voir virevolter entre les tables de son café-théâtre parisien, Le Comedy Club, on peut lire dans les yeux de Jamel la fierté d'un gamin qui n'en revient toujours pas d'en être arrivé là. A 37 ans, l'aîné de la famille Debbouze est l'une des personnalités préférées des Français, un humoriste à succès, un chef d'entreprise respecté, un trublion très demandé, l'époux amoureux de la journaliste Mélissa Theuriau et le père comblé de deux enfants de 4 et 1 an. Une réussite sur tous les plans qui n'a pas fait perdre au petit gars de Trappes son goût pour la dérision, notamment avec ses copains Omar Sy, Nicolas Anelka, Ramzy Bédia, Florence Foresti ou Zinedine Zidane. Un palmarès à lui tout seul.

Votre autoportrait en trois mots ?

Bavard, curieux et fou.

Ce qui fait votre différence ?

Je n'accorde pas la même importance aux choses que la plupart des gens. J'ai un intérêt particulier pour le détail.

Les objets qui ne quittent pas votre loge ?

Un morceau de bois de santal rapporté du bled, un portrait de Muhammad Ali, une photo de toute ma famille. Et des montagnes de drogues dures...

Un événement récent qui pourrait vous inspirer un sketch ?

Tout peut donner naissance à une blague quand on a été élevé dans l'idée que rien n'est grave.

Aimeriez-vous transmettre cette idée à vos enfants ?

Oui : ne jamais se laisser submerger par les méandres de la vie et rire trois fois par jour au minimum.

Quel défaut aimeriez-vous leur épargner ?

Ma fainéantise. Ma lâcheté. Cette façon d'esquiver beaucoup de choses dans le seul but de rester un enfant.

Succombez-vous souvent à la déprime ?

Non, car je n'aime pas faire comme tout le monde.

Le film dont vous êtes le plus fier ?

Ce qui me rend fier, c'est de pouvoir participer à la fois à Astérix, Le Marsupilami et Indigènes.

Le plat qui vous rend fou ?

Le tajine au makfoul.

Un génie méconnu de l'humour ?

Patrice Thibaud. Son spectacle, Cocorico, est époustouflant. Je pense aussi que Jean-Pierre Bacri et Ramzy Bédia sont largement sous-exploités.

Quand Charlie Hebdo publie des caricatures de Mahomet, vous l'achetez ou vous le brûlez ?

Ni l'un ni l'autre. Je suis pour la liberté d'expression mais pas pour la liberté de provocation.

Dernière colère ?

Charlie Hebdo !

Ce qui vous inquiète chez les jeunes ?

Rien. Non seulement j'ai confiance en leur force et en leur intelligence mais je compte sur eux. Il faut leur donner ce qu'ils demandent car ils sauront quoi en faire.

Un message pour François Hollande ?

«Hé ho, t'es Président !»

Et pour Valérie Trierweiler?

Qu'elle reste une femme Barbara Gould.

La ville où vous pourriez vous exiler?

Rien ne pourrait me faire quitter Paris...

Votre rire préféré ?

Celui d'Omar Sy.

Un chef-d'oeuvre qui vous tombe des yeux ?

Citizen Kane, d'Orson Welles.

Les lectures qui ont marqué votre jeunesse ?

Des souris et des hommes, Picsou Magazine, Zembra et Tartuffe.

Un hôtel où séjourner ?

L'Ibis de la place Clichy, à Paris.

Des restos où aller de votre part?

L'Auberge de la Reine Blanche, sur l'île Saint-Louis, et Les Quatre Frères, sur le canal Saint-Martin.

Un texto pour Zlatan Ibrahimovic?

«Merci, mon frère, de nous avoir redonné le droit de rêver.»

Et pour votre amie Diam's ?

«Reviens !»

Le cadeau que vous offrez le plus souvent ?

Des places de spectacle.

Votre vue préférée ?

Celle qu'offre, sur Paris, le dernier étage de l'Hôtel Concorde La Fayette.

Un voyage inoubliable ?

Cette interview.

Le Figaro – 9 Novembre 2012